

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Notre victoire s'accroît : nous progressons sans arrêt. — Sur le front oriental l'équilibre est rétabli. — Dix jours du « blocus allemand » ; fiasco presque complet. — Une bonne histoire : les petites manœuvres allemandes aux Etats-Unis. — La canonade des Dardanelles. — Tout ne marche pas sur des roulettes en Autriche. — Les Boches calculent l'indemnité... que nous devons payer !..

L'excellence des communiqués persiste.

Voilà dix jours qu'a commencé la bataille des Hurles, car c'est bien une réelle bataille qui se livre en Champagne, avec, de part et d'autre, de gros effectifs. Or, depuis le premier jour, le télégramme quotidien n'a pas varié ; nous marquons des progrès constants, qui, additionnés, doivent former une avance sérieuse. Si nous en croyons les rares renseignements qui nous arrivent du front, il y aurait en perspective de bonnes nouvelles. Il ne faudrait pas cependant faire preuve d'une impatience déplacée. Le résultat attendu est certain, mais il est incontestable que le commandement ne se laissera pas entraîner dans des actions qu'il jugerait inopportunes de tenter. Comme l'écrivait le colonel Repington, dans le Times : « Ce serait la plus grosse faute du monde d'essayer de cueillir les fruits de la victoire avant qu'ils ne soient mûrs. »

Il faut donc, avec patience, attendre la suite des événements. L'heure viendra à coup sûr de donner à l'Allemagne la leçon qu'elle mérite. Si l'intérêt de la lutte est grand en Champagne, il ne l'est pas moins dans la région de St-Mihiel. Là encore, nos glorieux soldats font de la bonne besogne. Nos progrès s'accroissent au nord et au sud de l'enclave, permettant d'espérer la prochaine reprise de cette langue de notre territoire.

Les deux derniers communiqués portent à notre actif de nouveaux gains :

dans la région de La Bassée ; — en Champagne, au nord de Perthes et au nord de Mesnil, — et plus à l'ouest « où nous avons étendu notre occupation par la conquête d'une fraction importante des lignes ennemies » ; — enfin, au Bois-Brûlé, dans la région de St-Mihiel.

Dans le nord, les Anglais ont repoussé une attaque allemande et, sur tout le front, nos canons ont marqué leur avantage quotidien.

Notre victoire s'accroît !

La situation est en train de se modifier d'une façon complète sur le front oriental.

Après le recul sérieux de nos alliés qui furent surpris par une concentration considérable, et secrètement faite, de troupes allemandes en Prusse orientale, — concentration qui fut suivie d'une offensive foudroyante, — on pouvait craindre que les troupes du tsar n'eussent été sérieusement entamées. Il n'en a rien été. Un corps d'armée fut cerné, mais il a pu se dégager en grande partie et rejoindre le gros des troupes.

Dans son recul, l'armée moscovite est venue s'adosser à des réserves formidables et aux places fortes sur le front Plonsk-Lomza-Ossowitz-Grodno-Niemen.

Les Allemands s'éloignant de leurs admirables voies ferrées ont perdu le

bénéfice de leurs mouvements rapides. De plus, la retraite russe a été opérée en soutenant de sanglants combats qui ont coûté à l'ennemi une centaine de mille hommes. L'équilibre étant rétabli entre les deux armées, bien que le maréchal Hindenburg dispose d'un million d'hommes, les Russes ont dessiné une contre-offensive au nord de Varsovie qui reste le but de l'ennemi.

A l'heure actuelle, une bataille acharnée se livre dans la région de Pzarniosch, au nord-est de Plonsk. La lutte se poursuit dans de bonnes conditions pour nos amis.

En outre, les Russes ont marqué un succès au centre de la Pologne et, en Galicie, ils accentuent leur avance, mettant les troupes autrichiennes dans une situation critique.

On voit combien les esprits inquiets avaient tort de s'alarmer des événements de ces derniers jours.

Nos alliés n'ont pas les moyens de lutter de vitesse avec l'ennemi pour concentrer sur un point du front des centaines de mille hommes en quelques jours, mais leurs réserves sont inépuisables et en évitant la fatale rencontre, quand l'équilibre est rompu, ils atteindront toujours l'heure où ils pourront repousser victorieusement le choc allemand.

En attendant, les Barbares s'usent terriblement et n'ont pas les moyens, comme les Russes, de se renforcer à jet continu.

En résumé, la situation est de nouveau rassurante, pour nos amis, sur tout leur front.

Il y aura, demain, dix jours que le blocus des côtes anglaises a été décrété par l'amirauté allemande.

Etant donné que les Barbares espèrent agir sur les alliés et les neutres par la terreur, on a le droit de supposer qu'au cours de cette décade de la marine des Sauvages a donné son maximum d'effort pour obtenir le maximum de pertes et le maximum d'épouvante.

Or, quel est le résultat obtenu. On ne compte jusqu'ici que onze navires atteints... et tous ne sont pas morts !

La Victoria qui fait le service régulier entre la France et l'Angleterre est indemne.

Le Dinorah et le Belridge ont pu être ramenés dans des ports et sont en réparation.

Les huit autres ont été moins heureux. Ils ont coulé.

Au total, dix jours du « blocus allemand » ont coûté huit navires, — dont plusieurs de faible importance — et une trentaine d'hommes.

C'est tout !... Il y a loin de la menace à l'exécution.

D'autre part, un sous-marin allemand a été coulé par un torpilleur français, deux autres ne seraient pas rentrés à Cuxhaven et, ce matin, on affirme qu'un quatrième aurait sombré.

Vraiment, si nous notons que dans la même période, 708 vaisseaux sont entrés dans les ports anglais et que 673 en sont sortis, nous avons le droit d'affirmer que l'Allemagne ne saurait être fière de l'œuvre modeste de ses sous-marins. Avoir menacé l'univers pendant trois semaines pour aboutir à un fiasco presque complet, c'est vexant pour le Kaiser !..

Dans son leader d'hier, le Temps nous en conte une bien bonne !..

Berlin s'efforcera de persuader aux Etats-Unis que le Japon, « ému des grandes victoires allemandes, se préparait à conclure une paix séparée avec l'Allemagne » !

Et les Boches, grands, nobles et généreux, accorderaient la paix aux Nippons... de même qu'ils l'accorderaient aux Français si ces derniers, bien inspirés, la demandaient avant... qu'il ne soit trop tard. Et Berlin précise « avant que de nouveaux triomphes accrus encore les exigences de la Germanie de plus en plus victorieuse ».

Et l'Allemagne, que les mensonges ne sauraient arrêter, ajoute que l'en-

voyé du Japon est en route pour Berlin, afin d'arrêter les termes du traité de paix.

Suit l'insinuation jésuitique pour pousser les Etats-Unis à intervenir : Les Japonais menacent la Chine, et le canal de Panama !..

Quant aux Français, on peut intervenir, car ils désirent la paix lorsqu'ils sauront que « le gouvernement de la République a cédé à bail, à l'Angleterre, pour trois ans, Calais, Dunkerque et Le Havre... » et le Temps d'ajouter :

Le bon Teuton qui a trouvé cette invention « kolossale » pourrait ajouter qu'aussitôt après la découverte de cette trahison de notre gouvernement, nous appellerions la puissante Germania à notre aide pour que, nouvelle Jeanne d'Arc, elle boutât dehors les Anglais !

La plaisanterie allemande est excessive. Les lourdauds épais de Berlin, toujours mauvais psychologues, auront simplement réussi à faire rire les Etats-Unis... d'un rire de méprisante pitié.

Tout cela n'empêchera pas les Yankees d'obtenir de l'Allemagne le respect de leurs bateaux et de leurs marins.

Pour le surplus, comme l'écrit le Temps :

Les agents du kaiser en Amérique auront beau répandre le bruit que les « succès croissants » de la raison sociale austro-allemande hâtent les desirs de paix de la France et du Japon, les Etats-Unis savent à quoi s'en tenir. Ils sont convaincus que la formidable aventure où le peuple allemand s'est précipité par un sauvage désir de conquête doit finir par la défaite des agresseurs. Ils ont trop conscience du bénéfice que l'humanité retirera de la victoire des alliés, pour se laisser convaincre de rien faire qui puisse la compromettre ou la retarder.

La canonade des Dardanelles se poursuit avec succès.

Il n'est pas admissible de supposer que les alliés ont entrepris une opération de cette importance sans avoir la ferme volonté de la conduire à bien.

En dépit des difficultés de l'œuvre, il est donc infiniment probable que la flotte des alliés sera en mesure de bombarder Constantinople d'ici quelques jours.

De son côté, la Russie ferait des préparatifs pour attaquer par terre la capitale ottomane.

La panique est grande à Constantinople, c'est que les conséquences de l'expédition seront considérables. « Le Sultan, la population, écrit le Temps, sentent approcher l'heure décisive où les drapeaux des alliés flotteront sur Sainte-Sophie, apprendront au monde la fin de l'empire turc et l'écroulement du prestige germanique dans tout l'Orient. L'hellénisme tressaillera jusque dans ses fibres les plus intimes dans l'attente des événements qui se préparent. Il lui semble impossible que le sort de Byzance se décide en dehors de la participation de la Grèce. Le sentiment national est unanime à souhaiter que la flotte et l'armée grecques s'associent à cette glorieuse revanche. »

Enfin, il est incontestable que la réussite du projet allié sonnerait pour l'Italie et la Roumanie l'heure de l'action.

On voit quelle est l'importance de la partie qui se joue actuellement dans les Dardanelles. C'est pourquoi, nous le répétons, les alliés n'ont pu entreprendre cette opération qu'en ayant dans leur jeu tous les atouts nécessaires au succès.

Tout ne marche pas sur des roulettes en Autriche. On sait que l'union est loin d'être absolue dans cet amalgame de peuples qui composent la monarchie dualiste.

Les Hongrois songent à l'indépendance ; les Roumains de Transylvanie, les Italiens du Trentin et du Tyrol aspirent à la réunion de leurs provinces au territoire de la mère-patrie ; les Tchèques ont de tout temps manifesté une antipathie profonde pour l'Allemand. Le Barbare est l'ennemi en Bohême, c'est une vérité de toujours. Aussi ne faut-il pas être surpris que la jeunesse tchèque témoigne d'un mépris épris pour servir la cause de Berlin.

Un incident significatif vient de se produire à Prague :

Ordre ayant été donné d'incorporer le contingent des jeunes gens âgés de moins de dix-neuf ans, les nouveaux conscrits refusèrent d'aller se faire inscrire à l'Hôtel de Ville. La police, aidée par la troupe, procéda à des arrestations en masse.

Des journalistes tchèques organi-

sèrent alors une réunion secrète qui fut dénoncée à la police et dissoute. Trente-sept intellectuels tchèques ont été arrêtés. Une nouvelle manifestation s'étant produite, la gendarmerie à cheval dut charger. Il y eut de nombreux blessés.

Nous avons tenu à signaler spécialement ce fait divers, parce qu'il prouve que si « l'union sacrée » fait la force d'un pays, et décide, à l'heure actuelle, de son avenir, l'Autriche est loin des conditions requises pour la victoire !.. Il est vrai que cette victoire lui échappe par tant de côtés, qu'une raison de plus ou de moins, cela a, pour le gâcheur de Vienne, une maigre importance !..

Cela n'empêche pas les Allemands, alors que leurs plans s'écroulent sur tous les fronts comme de vulgaires châteaux de cartes et que leurs alliés sont à bout de souffle, de calculer l'indemnité... qu'ils vont réclamer aux alliés.

Imperturbablement, dit un télégramme, les hommes politiques et les hommes d'affaires alignent des chiffres, examinent les sources diverses de richesses, notamment en Angleterre et en France, qui assureraient à l'Allemagne cette indemnité de guerre dont le total sera « presque fabuleux ».

Ils sont donc tous fous à lier en Germanie !!! Par mesure gracieuse, on pourrait réserver à Charenton quelques cabanons pour les calculateurs de Berlin !

A. C.

Les otages de Lille

L'évêque de Lille, Mgr Charost, n'a pas été assassiné. Il est retenu comme otage et reste en liberté sur parole. Les Allemands l'ont prévenu qu'il serait responsable de toute attaque hostile de la part de la population. De nombreux autres civils, dont deux prêtres, sont aussi retenus comme otages.

Dans les tranchées

Dans les Carpathes centrales, plus de 200.000 hommes combattent dans les tranchées, parfois corps à corps, sans avance. Les blessés affluent à Ungvar et à Eperjes.

Le Gouverneur allemand abandonnerait Bruxelles

Le journal belge Les Nouvelles, publié à Maestricht, annonce que le gouverneur militaire de la Belgique, le général von Bissing, a l'intention de transporter ses quartiers généraux à Liège très prochainement. Toute l'administration civile allemande le suivra. Des préparatifs sont faits à l'ancien palais du gouvernement à Liège pour recevoir le gouverneur et son état-major.

Les Anglais à Ypres

(Communiqué du maréchal French)

Un combat intermittent se poursuit le long du canal d'Ypres sans amener de changement dans les positions des forces en présence.

Sur le reste du front, l'artillerie ennemie s'est montrée parfois très active, mais il n'y a eu aucune attaque d'infanterie de part et d'autre.

A la frontière hollandaise

Des garnisons allemandes occupent prochainement toutes les localités belges le long de la frontière de Hollande. On prépare des écuries dans ces localités et on y apporte des fourrages. On signale également que des batteries allemandes installées près de la frontière néerlandaise ont été approchées. D'autre part, un certain nombre d'ouvriers hollandais, qui travaillaient à la reconstruction ou au renforcement de divers forts de Lille, viennent d'être renvoyés en Hollande, les travaux en question étant maintenant terminés, paraît-il.

Des avions allemands sur la côte anglaise

Suivant une information reçue à Colchester, sept avions allemands ont été vus volant au-dessus de la côte Est, vers cinq heures de l'après-midi, mardi dernier.

Une autre information déclare que les avions ennemis ont été vus, à quatre heures et demie, au-dessus de Maplin-Sands, se dirigeant vers le Nord-Ouest.

Un sous-marin allemand coulé

L'équipage du bateau pilote suédois l'« Iris » déclare que, dimanche soir, se trouvant à deux milles au large de Mandal (Norvège), il vit un sous-marin allemand qui avait arboré un pavillon de détresse. Le capitaine et les pilotes refusèrent d'aller au secours du sous-marin en raison des mines. Soudain, le sous-marin disparut. Il a très certainement sombré.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Dans le secteur du Niemen, de Kovna à Olyta, nos avant-gardes de la rive gauche ont progressé loin du fleuve.

Dans la région de Sventoiensk et de Goga, la rive gauche est occupée par les Allemands qui, près de Sventoiensk, ont fait passer sur la rive droite un petit détachement d'infanterie. Un combat se livre dans cette région.

Sur la rive gauche du Niemen, au nord de Grodno « et sur la Bobr supérieure, dans la région de Stabine, les combats continuent.

Près d'Ossovets, l'artillerie de forteresse a riposté avec succès au feu des batteries allemandes.

Sur la rive droite de la Narev des combats sont engagés sur tout le front, l'ennemi concentrant ses principaux efforts dans les directions de Novogrodsk et de Prasnysch.

Nos troupes ont repoussé, dans plusieurs secteurs les attaques allemandes, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi ; elles ont contre-attaqué vigoureusement les Allemands au passage de la rivière Orgits. Les Allemands défendirent avec un acharnement tout particulier une métairie voisine du village de Krasnoseltz, que nous enlevâmes de haute lutte le 24, à 6 heures du soir. Tous les Allemands survivants de la garnison de ce point d'appui se constituèrent prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 24, les Allemands ont pris l'offensive dans le voisinage de la métairie de Moghelly ; notre infanterie ayant refoulé par son feu les éléments de l'offensive ennemie, se jeta impétueusement en avant et, talonnant les Allemands qui se repliaient, elle envahit leur position, s'emparant, après une lutte corps à corps, des tranchées ennemies de première et de deuxième lignes ; sept officiers, un médecin et quatre cents soldats furent faits prisonniers dans cette affaire, au cours de laquelle nous primes, en outre, plusieurs mitrailleuses.

Trois bataillons ennemis, qui étaient venus au secours de Boli-moff, ont été dispersés par notre artillerie.

Dans la Galicie orientale, une action acharnée est engagée sur la rivière Tchetchva, où, par une attaque nocturne nous avons délogé les Autrichiens de leurs positions du village de Loukha et des rivières Volotaiia, Bystritsa et Vorona.

Les Autrichiens, accueillis par notre feu près des villages de Voltchinnest et de Podinje, ont pris la fuite en désordre, encombrant de leurs cadavres les passages voisins de ces villages. Près du village de Podpeycharly les Autrichiens ont été également rejetés par une contre-attaque russe après un combat acharné à la baïonnette.

Une victoire en Pologne

L'ambassade russe publie un bulletin annonçant une importante victoire russe dans le centre de la Pologne, sur la rive gauche de la Vistule.

Ils avouent 200.000 hommes de pertes

On mande de Berlin que les pertes allemandes en Prusse en Pologne, dans ces trois dernières semaines, sont évaluées à environ 200.000 hommes.

Effroyables déchets

Dans les Carpathes, les Autrichiens, profitant de quelques heures d'accalmie, ont relevé à Swidnik 8.600 blessés et plus de 3.000 morts. Ces blessés avaient passé plus de dix huit heures sur le champ de bataille sans secours et sans nourriture. D'après l'avis du médecin-chef, plus de 70 % de ces hommes deviendront des invalides à vie. La plupart de ces blessures ont été faites sur le crâne à coups de crosse. 20 % des blessés sont borgnes ou aveugles.

Le torpilleur « Dague » heurte une mine à Antivari

(Communiqué du ministère de la marine). — Le torpilleur d'escadre français Dague, qui escortait un convoi de ravitaillement pour le Monténégro, a heurté une mine autrichienne dans le port d'Antivari, le 24 février, à 21 h. 30, et a coulé. Trente-huit hommes de l'équipage ont disparu. Cet accident n'a pas empêché de terminer les opérations de ravitaillement, et le retour du convoi s'est ensuite effectué normalement.

La « Dague » était un torpilleur de 876 tonnes lancé en 1911. La puissance de ses machines était de 13.500 chevaux et sa vitesse avait été de 32 nœuds 84 aux essais. Il était armé de 2 canons de 100, de 4 de 65 et de 4 tubes lance-torpilles. Il y avait à bord 4 officiers et 77 hommes d'équipage.

Le bombardement des Dardanelles

Le ministère de la marine publie le communiqué suivant qui s'applique à la première partie de l'opération :

Le 19 février, au matin, une escadre franco-anglaise, sous le commandement du vice-amiral Carden et comprenant les cuirassés anglais : Vengeance, Cornwallis, Agamemnon, Triumph, Le Battle, Cruiser, Inflexible et les cuirassés français : Suffren, Gaulois et Bouvet, a commencé le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles.

Le bombardement a été d'abord effectué à une distance telle que les forts n'ont pu répondre au feu puis les cuirassés Vengeance, Cornwallis et Triumph s'étant rapprochés, les forts ont riposté ; aucun bâtiment n'a été atteint.

Le 20, 21 et 22 février, une tempête du sud-ouest a interrompu les opérations.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 février 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le Président prononce l'éloge funèbre de M. Ragally, député de la Haute-Saône.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif à la limitation et à la réglementation des débits de boisson.

Les articles 6, 7, 8, 9, 10 sont votés ; le renvoi à la Commission d'un amendement tendant à permettre le renouvellement des baux actuels, est prononcé par 281 voix contre 219.

Les articles 11 et 12 sont votés.

Toujours les allocations

Il paraît qu'un grand nombre de protestations contre les décisions des Commissions chargées d'accorder les allocations aux familles des mobilisés, ont été entendues.

Une révision consciencieuse avait permis d'établir que le refus de certaines allocations était excessif.

Tant mieux : c'est donc dire que nous ne manquerons pas une occasion de signaler les refus qui paraîtront excessifs.

Nous ne pouvons pas exiger plus des Commissions de révision en faveur des familles que le départ des époux et des fils laissent sans ressources.

Mais toute l'œuvre de réparation n'est pas complète.

Les Commissions de révision n'ont pas encore donné tous les droits aux intéressés : les circulaires, les décisions ministérielles, pourtant formelles, n'ont pas été, en certains cas, appliquées.

Nous entendons bien que du soir au lendemain, on ne peut régler tous les cas, donner satisfaction à toutes les réclamations. A chaque jour suffit sa tâche.

Mais, pour aussi lourde que soit cette tâche, il faudrait qu'elle soit remplie le plus tôt possible.

Il y a des familles dont les chefs sont mobilisés depuis le premier jour : or elles n'ont encore rien touché.

Il serait regrettable qu'une seule de ces familles fût oubliée dans la répartition des allocations.

Au début, les Commissions cantonales marchaient rapidement : accordées ou refusées, les demandes étaient examinées et empièées en tas épaïs.

Pour aussi lourde, disons-nous, que soit la tâche des reviseurs, elle n'en doit pas moins être faite ; mais les tas des dossiers diminuent de plus en plus, sans doute, parce qu'il n'y a plus... de protestations.

Un point sur lequel bien des familles nous ont demandé des renseignements précis, c'est de savoir à quelle date doit partir l'allocation refusée une fois, mais accordée par la Commission de révision.

A ce sujet, le ministre de l'intérieur consulté a répondu de la façon suivante :

« Si la demande, définitivement accueillie, n'est que la reproduction intégrale de la première requête et si celle-ci n'a été, tout d'abord, écartée que sur des renseignements dont l'inexactitude a été ultérieurement constatée, il n'est pas douteux que le point de départ des allocations ou majorations doit être fixé au jour où a été formulée la première requête. »

Cette réponse est formelle : l'allocation part du jour où la demande a été faite.

Car ce fut presque toujours sur la foi de renseignements erronés, parfois pour des raisons qui — comme dit l'autre — n'étaient pas des raisons que des demandes ont été rejetées.

Ceci dit, que les Commissions de révision continuent leur bonne besogne commencée, qu'elles réparent le plus possible certaines erreurs, et elles auront bien agi.

L. B.

Un exemple à suivre

L'Union mutuelle du Quercy, société d'origine du Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne à Paris, dont le siège social est 23 rue Le Verrier, a fait envoi à chacun de ses membres mobilisés de colis comprenant : chemises, chandails, caleçons, passe-montagnes, chaussettes, gants, plastrons, boîtes de cigares, briquets, etc.

Nous sommes heureux de rendre hommage à la généreuse initiative prise par les membres de cette société, que préside si bien Georges Morbach, avocat à la Cour d'appel.

DU FRONT

Il neige!

Il neige ! De blancs flocons épais descendent lentement et sans ordre. Ils s'enchevêtrent, se rencontrent, s'unissent et se posent doucement sur la terre glacée et les branches sans feuilles.

Il neige, et le duvet fragile forme un épais rideau, cachant à mes yeux cette nature que j'aime malgré ses tons grisâtres et ses airs de détresse.

Il neige et je ne sais pourquoi mon âme toujours triste est remplie de gaieté.

La terre est toute blanche, les branches des grands arbres plient sous le poids croissant de la neige qui tombe et se tasse sans bruit. Personne encore n'a sali l'immense nappe blanche.

Mon âme, ce matin, déborde de gaieté.

(A quelques mètres des Boches, à X... 5 Février 1915.)

Franc POL.

Armée active

Par décret du 22 février, est promu au grade de capitaine,

(Choix) le lieutenant Barrière du 3^e régiment de marche du 1^{er} étranger, en remplacement de M. Faugère, tué à l'ennemi.

M. Barrière est affecté au 250^e de ligne.

Toutes nos meilleures félicitations à notre jeune compatriote.

Citations à l'ordre du jour de l'armée

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous sommes heureux de relever celles dont ont été l'objet les officiers, sous-officiers et soldats des 7^e et 207^e :

Prunet, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie : Fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage et d'un entrain exemplaires ; a été blessé, le 30 décembre, en conduisant bravement sa section à l'attaque des tranchées ennemies.

Valette, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie : A fait preuve d'un courage et d'un entrain admirables, en portant sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies fortement organisées ; est mort en héros, en arrivant le premier sur la position ennemie, le 23 décembre 1914.

Cloquemin, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie : A montré les plus brillantes qualités de sang-froid et d'ardeur en entraînant sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes, fortement organisées, le 23 décembre.

Bouquet, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage, en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une position allemande fortement organisée, le 23 décembre.

De Lobit, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie : Son capitaine ayant été blessé, a pris avec vigueur le commandement de sa compagnie, qu'il a entraînée avec le plus grand courage, à l'assaut des tranchées allemandes, le 23 décembre.

Moussie, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie : A fait preuve des plus brillantes qualités de courage et d'entrain, en conduisant sa section à l'assaut d'une position allemande fortement organisée, le 23 décembre.

Delon, médecin aide-major de deuxième classe de réserve, au 7^e d'infanterie : Pendant les journées des 23, 24 et 25 décembre, a assuré, avec un dévouement et un courage exemplaires, le fonctionnement de son poste de secours, dans un village soumis à un bombardement des plus violents ; le jour du début de la campagne a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus entier dévouement.

Guérin, soldat au 7^e d'infanterie : Pendant l'attaque d'une position ennemie, a pris le commandement d'un groupe de ses camarades, privé de leur chef, et les a entraînés brillamment à l'assaut de la position conquise, le 23 décembre.

Pompiere, caporal réserviste au 7^e d'infanterie : Le 23 décembre, a entraîné ses hommes avec le plus grand courage pour aller effectuer la reconnaissance d'une position de mitrailleurs, a été blessé.

Couzy, caporal au 7^e d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage et a contribué fortement à repousser une contre-attaque ennemie, en maintenant ses hommes dans la tranchée, a été grièvement blessé le 23 décembre.

Levet, caporal brancardier au 7^e d'infanterie : Pendant les journées des 23, 24, 25 décembre, a dirigé avec le plus grand dévouement et le plus grand courage ses brancardiers dans la relève des blessés, sous le feu le plus violent ; depuis le début de la campagne a fait preuve d'autorité, de dévouement, et de la plus grande abnégation.

Plagnol, soldat au 7^e d'infanterie : A fait preuve le 23 décembre, du plus grand courage et du plus grand sang-froid en jetant à la main, en dehors de la tranchée, les grenades lancées par l'ennemi.

Lafarge, caporal réserviste ; Sainten, soldat au 7^e d'infanterie : Se sont emparés, pendant l'attaque, d'une position allemande, d'un mineur et ont fait les deux servants prisonniers, le 23 décembre.

Maillard, adjudant de réserve au 7^e d'infanterie : Le 2 décembre, a fait preuve du plus grand courage, en portant des ordres et des renseignements sous une grêle de balles et d'obus, pendant l'attaque d'une position allemande fortement organisée.

Rabinel, lieutenant de réserve au 207^e d'infanterie : Après avoir enlevé une position difficile près d'un bois et fait prisonniers les Allemands qui l'occupaient, a organisé la ligne nord de ce bois et a tenu cette ligne malgré la fusillade et la canonnade allemande jusqu'à ce qu'il tombât mortellement blessé. Avait fait rendre compte de la situation difficile au commandant sous la forme suivante : « Je n'ai plus que sept ou huit hommes, je demande des ordres, si je dois rester, je resterai. »

Salgues, capitaine de réserve au 207^e d'infanterie, tué. Thullier, cap. de réserve au 207^e d'infanterie.

NOS MORTS

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Joseph Delfort, sergent-major au 207^e de réserve, tué à l'ennemi.

M. Delfort était instituteur à Dégagnac, maître intelligent, dévoué, il jouissait, parmi la population, d'une vive sympathie.

Parti avec le 207^e, Joseph Delfort, qui était dans les tranchées depuis le premier jour, avait acquis, l'estime et de ses chefs, et de ses hommes,

Il avait été proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Nous saluons la mémoire de ce sympathique et vaillant compatriote, et nous prions sa jeune veuve, son frère, M. Delfort, Directeur du Café de Bordeaux, officier d'administration à Cahors, et toute la famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Georges Cazes, originaire de Pradines, qui a été blessé à la figure et aux bras.

Georges Cazes qui a été nommé adjudant sur le champ de bataille est en traitement à l'hôpital de St-Etienne.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de notre sympathique compatriote.

Mutualité scolaire

Le conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors s'est réuni le jeudi 25 février à 13 heures au siège social, sous la présidence de M. Aillet, Directeur de l'Ecole primaire supérieure de Luzech.

Le Conseil a examiné avec soin les 25 demandes de secours qui se sont produites au cours du 4^e trimestre 1914 et a accordé aux sociétaires malades des secours dont le total s'élève à la somme de 394 francs 50.

Pour les victimes de la guerre

La 13^e liste de secours aux victimes de la guerre a produit la somme de 1244 fr. 65.

Le total des listes antérieures est de 23.742 fr. 75.

Le total des recettes est donc de 24.987 fr. 40.

Les dépenses jusqu'à ce jour ont été de 15.459 fr. 15.

La différence est donc de 9.528 fr. 25. Dans cette différence est comprise une somme appartenant à l'œuvre du vin du soldat, de 2.556 fr. 55.

Il reste en caisse : 6.971 fr. 70.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 20 au 27 février

Naissances

Vignals, Jean-Pierre, rue Brives, 38. Degat, Renée-Maria (Maternité). Platteau, Maria-Madeleine (Maternité).

Massoc, Lucienne-Marie, rue Brives, 3.

Calle, Roger-Jean-Léon, rue de la Brasserie.

Selys, Julienne, à Lahéraudie.

Décès

Bentejac, Jean-Louis, 5 mois, rue des Jacobins, 10.

Mercadier, Louis, cultivateur, 85 ans, avenue de Toulouse, 2.

Cartoux, Rosalie, veuve Cartoux, 64 ans, cours de la Charreterie.

Manileve, Antoine-Amédée-Léopold, soldat au 7^e d'infanterie, 35 ans, Hôpital mixte.

Dorne, Henri, s. p., réfugié belge, 47 ans, Hospice.

Didié, Jeanne-Marie dite Eugénie, 72 ans, rue Mascoutou, 40.

Milhas, Jean-Emile Louis, ferblantier, 17 ans, rue Nationale, 30.

Ganil, Marie, s. p. 64 ans, Hospice.

Desbordes, Maurice, soldat au 161^e d'infanterie, 20 ans, Hôpital mixte.

Pharmacie de service

Le Dimanche 28 février le service des Pharmacies sera assuré par la

Grande Pharmacie de la CROIX-ROUGE

Boulevard Gambetta.

Donelle

Postes. — Notre sympathique receveuse, Mlle Petit, vient d'être nommée à Labenque. C'est un avancement mérité dont se réjouissent ses nombreux amis quoique son départ suscite bien des regrets. Mlle Petit avait su gagner l'estime et la sympathie de tous par son aménité et son obligeance coutumières. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans son nouveau poste.

Quand on voit ça, qu'on est content !

(Air trop connu pour être noté).

Ca va très mal chez les Allemands.

Quand on voit ça, qu'on est bien aise !

Ils ont bouffé tout leur pain blanc.

Quand on voit ça, qu'on est content !

Leur Bourse est flasque maintenant :

Quand on voit ça, qu'on est bien aise !

Ils n'ont plus qu'une piece d'argent.

Quand on voit ça, qu'on est content !

Leurs zéppelins de temps en temps,

Quand on voit ça, qu'on est bien aise !

Déringolent du firmament.

Quand on voit ça, qu'on est content !

Et leurs Taubes, élégamment,

Quand on voit ça, qu'on est bien aise !

Vont naviguer modestement.

Quand on voit ça, qu'on est content !

Leur Kaiser erre, larmoyant, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! D'avant nos Poilus sont... verdoyants, Quand on voit ça, qu'on est content !

Leur Artilleurs et leurs Uhlans, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Mais notre Joffre est rayonnant, Quand on voit ça, qu'on est content ! Armand LAGASPIE.

L'Ours Russe avance savamment, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! L'Anglais débarque, constamment, Quand on voit ça, qu'on est content !

Leurs complices sont sur les dents : Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Ils vont au Krack, c'est évident, Quand on voit ça, qu'on est content !

François-Joseph est impuissant, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! A remonter sur son Balkan, Quand on voit ça, qu'on est content !

Le Turc ne fait plus en Croissant : Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Il tient des propos In-Sultans, Quand on voit ça, qu'on est content !

Le Kaiser erre, larmoyant, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! C'est Guillaume le Cong., errant, Quand on voit ça, qu'on est content !

Le Clown-Prince grince des dents, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Mais notre Joffre est rayonnant, Quand on voit ça, qu'on est content ! Armand LAGASPIE.

L'Ours Russe avance savamment, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! L'Anglais débarque, constamment, Quand on voit ça, qu'on est content !

Leurs complices sont sur les dents : Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Ils vont au Krack, c'est évident, Quand on voit ça, qu'on est content !

François-Joseph est impuissant, Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! A remonter sur son Balkan, Quand on voit ça, qu'on est content !

Le Turc ne fait plus en Croissant : Quand on voit ça, qu'on est bien aise ! Il tient des propos In-Sultans, Quand on voit ça, qu'on est content !

Madame V^o Paul MILHET

remercie toutes les personnes qui lui ont donné des marques de sympathie dans le grand malheur qui vient de la frapper.

Elle informe sa nombreuse clientèle, qu'elle continue son commerce et que la

TEINTURERIE PARISIENNE

est à même de lui donner, comme par le passé, entière satisfaction.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Méches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. — 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placiers demandés.

Les Russes progressent

Des troupes nouvelles et... Hindenburg envoyés sur notre front

Au Parlement italien : Enthousiasme pour l'intervention

Un sous-marin allemand coulé

On télégraphie de Christiania : La découverte d'une épave d'un sous-marin, portant « U-9 Kiel » fait supposer qu'un nouveau sous-marin allemand a été détruit.

Les soldats allemands rationnés

Les autorités allemandes ont décidé une grosse diminution de la ration de pain pour les troupes.

Hindenburg sur notre front

On mande de Londres : Hindenburg serait nommé commandant en chef des forces allemandes de France et de Flandres, tandis que des « troupes d'élite » nouvelles arrivent en Belgique.

SUCCÈS RUSSE

On télégraphie de Petrograd : Les Russes avancent avec succès dans la région de Transchorokh.

LE MOUVEMENT ITALIEN

EN FAVEUR DE L'INTERVENTION

On télégraphie de Rome : Le Président du Conseil, M. Salandra, répondant aux socialistes, qui déclaraient que le peuple ne marcherait pas, affirma que « quand le moment sera venu, le peuple tout entier marchera ». La Chambre, debout, a fait une interminable ovation au premier ministre, aux cris de « vive l'Italie, vive la guerre ».

La bière est plus chère!

D'Amsterdam, on affirme que le prix des bières de Munich croît.

Le nouveau président de l'Uruguay

De Montevideo : M. Viera, le nouveau président de la République de l'Uruguay, entrera en fonction lundi.

Goujaterie tontaine

On mande de Nantes : Dans des paquets, à l'adresse des prisonniers allemands, ouverts en présence du Consul des Etats-Unis, on a découvert des factums illustrés allemands, grossièrement outrageants pour la France et ses alliés, et des armes dangereuses.

Le Moulin-Rouge brûlé

L'établissement du Moulin-Rouge a été détruit par un incendie.

Paris, 14 h. 15

LE BOMBARDEMENT

DES DARDANELLES

Au Conseil des Ministres, le ministre de la marine a communiqué les télégrammes reçus au sujet du BOMBARDEMENT DES DARDANELLES. Il est confirmé que plusieurs forts de l'entrée ont été réduits au silence par un tir extrêmement précis, sans aucun dommage pour la flotte alliée.

Le bombardement continue.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Allemagne se raccroche à toutes les branches. Elle espère que Hindenburg pourra modifier la situation sur le front occidental et il paraît que ce grand capitaine va venir opérer contre nos troupes.

C'est là un avertissement de l'ennemi. Il sent la défaite proche et il supplie le grand maréchal de sauver les Barbares du désastre. Est-ce que le « vieux bon Dieu de là-haut » lâcherait le Kaiser?... Avec ou sans Hindenburg, les Boches seront prochainement balayés de notre territoire !

Le triomphe bruyant des Austro-Allemands qui déclaraient à l'univers que les Russes avaient été écrasés par Hindenburg-le-Grand, sera de courte durée.

Nos alliés reprennent l'offensive partout et, à l'heure actuelle, ils ont repris leur marche en avant dans la région de Transchorokh (le nom, probablement dénaturé par le télégraphe, ne nous permet pas de situer cette avance ; vraisemblablement, dans les Carpathes).

Belle séance au Parlement Italien et gros succès pour le ministre qui n'a pas craint d'affirmer sa foi dans le peuple tout entier, le jour où l'Italie devra marcher. Les députés ont fait une ovation à M. Salandra. Sommes-nous à la veille de l'heure attendue par nos voisins ?

Fiche nouvelle : on va diminuer fortement la ration de pain des soldats allemands sur le front. Faut-il que la situation économique des Boches soit critique pour en arriver à une mesure semblable qui jettera le découragement dans l'armée ennemie !...

Toujours notre lot de succès, particulièrement brillant, en ce qui concerne notre artillerie dont la supériorité croît avec les jours !...

Nous marquons, d'autre part, un nouveau progrès dans la région de St-Mihiel.

Dans le bois de Malancourt, les bandits, qui déshonorent la guerre par leurs inventions barbares, ont aspergé nos troupiers avec un liquide enflammé. Ils comptaient sur la panique pour marquer une avance. Espoir vain. La contre-attaque a été aussitôt arrêtée.

A noter, cependant, à côté de nos succès quotidiens un beau fait d'armes pour la Horde : elle a assassiné une femme et un vieillard dans le nord.

D'urgence, la croix de fer aux braves qui ont accompli cet acte glorieux !...

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 FÉVRIER (22 h.)

Canonnades sur tout le front.

En Champagne, NOS PROGRÈS ONT CONTINUÉ. Au nord de Mesnil, NOS SOMMES ARRIVÉS, EN ENLEVANT DEUX LIGNES SUCCESSIVES DE TRANCHÉES, jusqu'à la crête du mouvement de terrain occupé par les Allemands.

Plus à l'ouest, NOUS AVONS ÉTENDU NOTRE OCCUPATION PAR LA CONQUÊTE D'UNE FRACTION IMPORTANTE DES LIGNES ENNEMIES.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

Communiqué du 27 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

De la mer à l'Aisne, aucune modification n'est signalée dans la situation.

En Champagne, rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne, NOTRE ARTILLERIE A FAIT SAUTER UN DÉPÔT DE MUNITIONS près de St-Hubert.

Dans le Bois de Malancourt, entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées qui, en conséquence, a dû être abandonnée. Les occupants ont été grièvement brûlés.

UNE CONTRE-ATTAQUE A ARRÊTÉ IMMÉDIATEMENT LES ALLEMANDS en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun, et sur les Hauts-de-Meuse, NOTRE ARTILLERIE LOURDE a pris sous son feu l'artillerie allemande, A DÉMOLI DES PIÈCES, FAIT SAUTER UNE VINGTAINNE DE CAISSONS OU DÉPÔTS DE MUNITIONS, ANÉANTI UN DÉTACHEMENT ET DÉTRUIT TOUT UN CAMPEMENT.

Au Bois-Brûlé, LA LUTTE A CONTINUÉ A NOTRE AVANTAGE.

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge, en arrière de Nieupoort. Une femme et un vieillard ont été tués.

En Wœvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes a été repoussé par notre feu.

Un avion français A RÉUSSI A JETER TROIS BOMBES SUR LES CASERNES DE METZ, près de l'Esplanade.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25